

AVRIL 2026

# Surchauffe Urbaine

ENVIRONNEMENT

DE LA DONNÉE  
AU RESSENTI  
DES HABITANTS

AGENCE D'URBANISME DE L'ARTOIS

## Introduction

Depuis 2021, l'Agence d'Urbanisme de l'Artois vous accompagne pour définir et localiser un phénomène qui prend chaque année un peu plus d'ampleur : la surchauffe du territoire, et plus particulièrement en zone urbaine. Un phénomène aggravé par le changement climatique qui sous-tend de nombreux enjeux : aggravation des problèmes de santé, augmentation de la demande énergétique et de la consommation d'eau, détérioration des équipements / espaces publics inadaptés, creusement des inégalités sociales ... Après avoir étudié ce phénomène sous l'angle de la donnée, nous vous proposons de confronter nos conclusions au ressenti réel des habitants du territoire à travers une enquête menée en 2025.



## Objectifs

Les objectifs de cette enquête étaient de :



**S'intéresser au propre ressenti thermique des habitants,**



**Dessiner les contours de ce qui rend l'espace public agréable, thermiquement parlant.**

## Méthodologie

Cette enquête a pris la forme d'un questionnaire numérique diffusé du 21 juin au 21 septembre 2025 auprès des collectivités et des associations locales pour cibler les habitants du territoire (Communauté d'agglomération de Béthune Bruay Artois Lys Romane, Communauté d'Agglomération de Lens Liévin, Ternois et 7 Vallées). 168 réponses ont été recueillies.

Elle a été construite autour de postulats de départ (reposant sur la littérature scientifique, les informations médiatiques ou encore les présupposés) concernant le confort de l'espace public (échelle du quartier) **en été** :

- Les habitants préfèrent fréquenter leur quartier tôt le matin ou tard le soir pour échapper aux températures chaudes,
- Les habitants ne possédant pas de jardin individuel ressentent la température comme moins confortable,

- La température est ressentie comme moins inconfortable par les habitants vivant dans un quartier qui dispose de végétation et/ou d'un espace vert,
- Les espaces extérieurs des zones commerciales sont ressentis comme moins confortables thermiquement que les quartiers résidentiels, eux-mêmes moins confortables que les espaces verts,
- Les quartiers denses, où les bâtiments sont proches, sont moins confortables thermiquement,
- Les habitants les plus âgés ressentent davantage l'inconfort d'une chaleur importante.



Les questions portaient sur :

- Le ressenti de la température dans différents lieux de vie,
- Les moments de l'année et de la journée pour lesquels la température est la plus agréable,
- Le contexte du quartier du répondant (présence de végétation, agencement du bâti ...).

Le déroulé du questionnaire a été réfléchi de manière à ce que chaque question soit indépendante et influence le moins possible les réponses des questions suivantes.

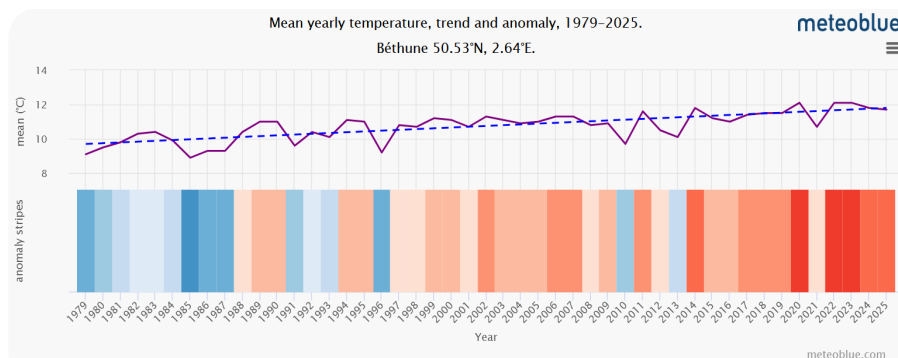
Quant à la période de diffusion du questionnaire, l'été a été choisi pour obtenir des réponses en contexte « aggravé » et avec un souvenir récent concernant le ressenti des répondants.

## Contexte climatique et médiatique

Ce questionnaire a été diffusé un été chaud, ponctué d'arrêts de restriction sécheresse (<https://vigieau.gouv.fr/donnees/carte-historique>) :

- Vigilance sécheresse dès le 21 juin 2025 jusqu'au 1er juillet 2025,
- Passage au seuil d'alerte du 2 juillet au 22 août 2025,
- Suivi du seuil d'alerte renforcée du 23 août au 6 octobre 2025.

Au global, l'année 2025 a été qualifiée de chaude (température) et peu pluvieuse (précipitation).

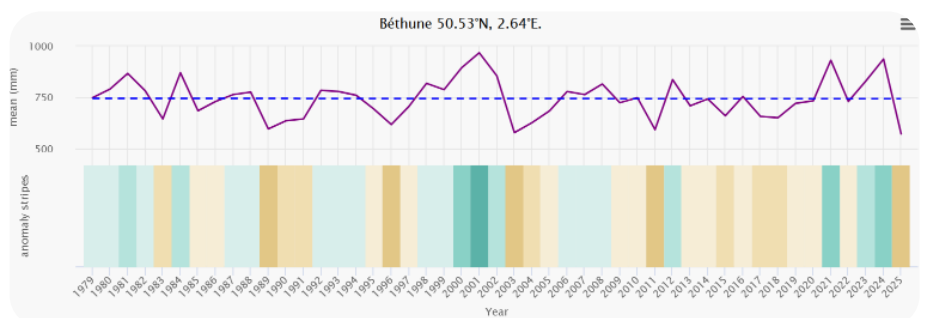


### Changement annuel de température à Béthune (Source : Météoblue)

La ligne bleu en pointillés représente la tendance linéaire du changement climatique. Les bandes colorées sont des bandes informant du niveau de réchauffement (bleu pour les années froides, rouge pour les années chaudes).

### Changement annuel de précipitation à Béthune (Source : Météoblue)

La ligne bleu en pointillés représente la tendance linéaire du changement climatique. Une bande verte est attribuée aux années les plus humides et une bande marron aux années les plus sèches.



Les médias ont renforcé cet état d'urgence en alimentant les canaux d'informations de reportages sur les Ilots de Chaleur Urbain, la difficulté croissante de vivre dans certaines régions et/ou villes, etc.

Ce contexte climatique et médiatique a pu influencer les réponses des répondants.

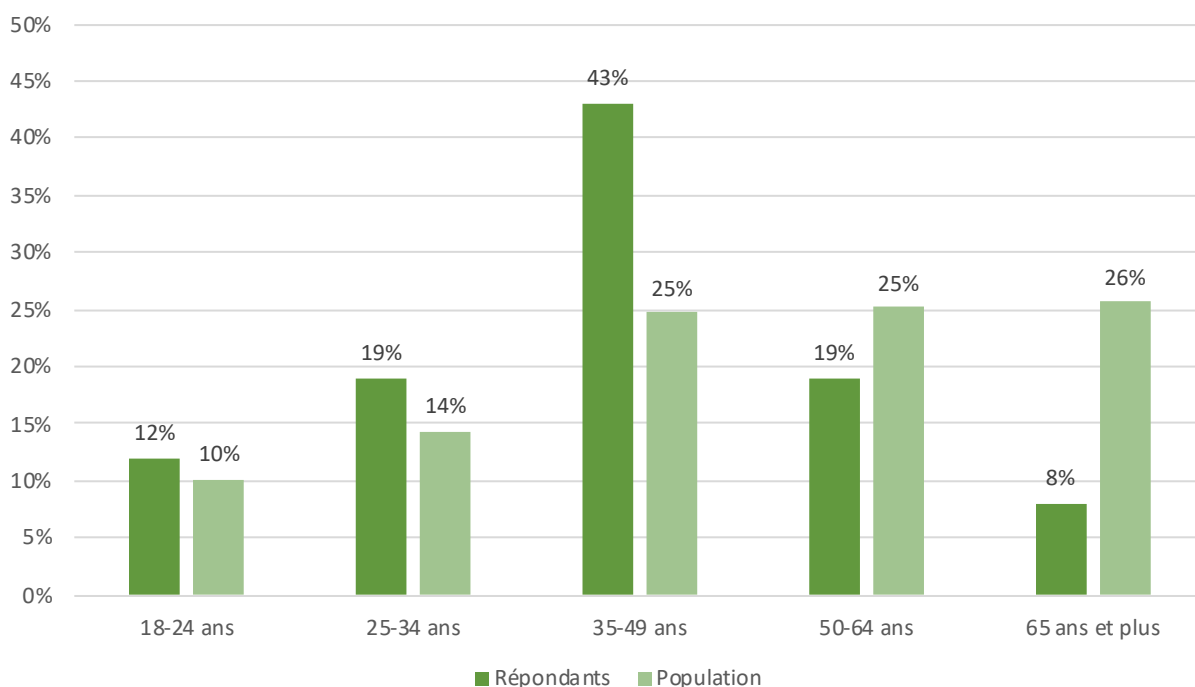
# Analyse des résultats de l'enquête

## Caractéristiques sociodémographiques des répondants

Sur les 168 répondants, 43% appartiennent à la classe d'âge des 35 – 49 ans. La répartition est à même hauteur pour les 18 – 24 ans, les 25 – 34 ans et les 50 – 64 ans, c'est-à-dire proche de la répartition observée sur le territoire. Néanmoins, les personnes de plus de 65 ans sont faiblement représentées dans cette enquête.

Cela peut être dû au mode de diffusion du questionnaire qui a été exclusivement numérique (via Facebook). Peut être qu'une diffusion via TikTok aurait pu toucher davantage les 18-24 ans par exemple.

### Tranches d'âge des répondants par rapport à la population sur le territoire d'intervention de l'AULA



#### Point statistique

A noter que pour les traitements statistiques, en raison d'un faible nombre de participants dans certaines tranches d'âge, les répondants de 18 à 24 ans ont été réunis avec ceux de 25 à 34 ans, et ceux de 65 ans et plus avec ceux de 50 à 64 ans.

D'autres regroupements ont ensuite été effectués et sont explicités un peu plus loin dans la publication.

D'un point de vue localisation sur le territoire, les répondants sont majoritairement issus de la CALL et de la CABBALR, avec une répartition équilibrée entre les pôles de centralité et les communes de plus petite taille. A noter également une présence marquée de répondants résidant à Saint-Pol-sur-Ternoise.

Pour mieux comprendre le profil des répondants et leur contexte personnel pouvant influencer leurs réponses, des questions autour de leur cadre de vie leur ont été posées.

Pour ce qui est de leur cadre de vie privé, 81% des répondants possèdent un jardin individuel. Ce chiffre marquant est représentatif de la réalité sur le territoire d'intervention de l'AULA. En effet, d'après l'INSEE, 86% de la population vit dans une maison individuelle.

# RECENSEMENT DES LOGEMENTS ET LEUR EXTÉRIEUR



(10%)  
**18**  
AUCUN



(81%)  
**141**  
JARDIN  
INDIVIDUEL

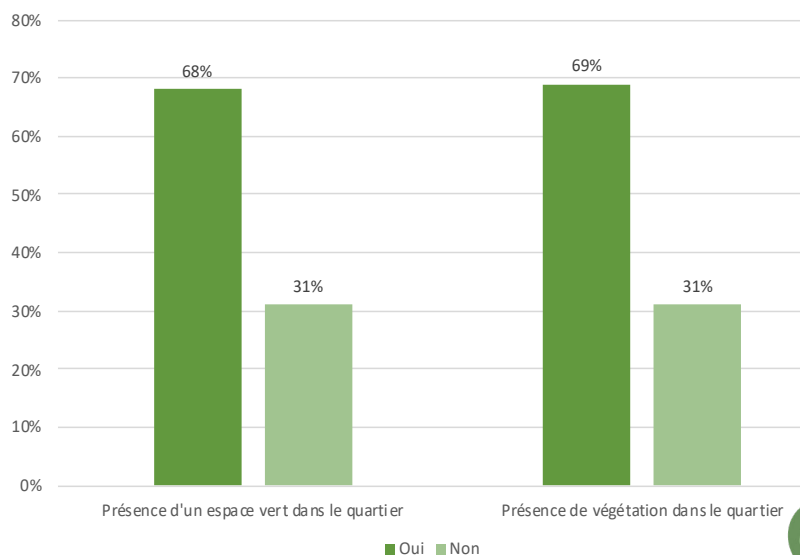


(9%)  
**16**  
BALCON  
TERRASSE

Pour ce qui est de leur cadre de vie public, la majorité des répondants disposent d'un espace vert (parc, jardin public, square ...) et de végétations (arbre, fossé végétal ...) dans leur quartier, et trouvent que l'espacement entre les bâtiments est convenable (ce qui laisse entendre que la majorité des répondants vivent dans des quartiers respirables et non considérés comme étouffants).

## Espaces verts et végétation dans le quartier

La répartition équivalente n'est pas due à une double réponse des répondants, dans la mesure où 42 personnes ont répondu oui à l'un et non à l'autre. 5 personnes ont coché « je ne sais pas » ou n'ont pas répondu à au moins l'une des 2 questions.

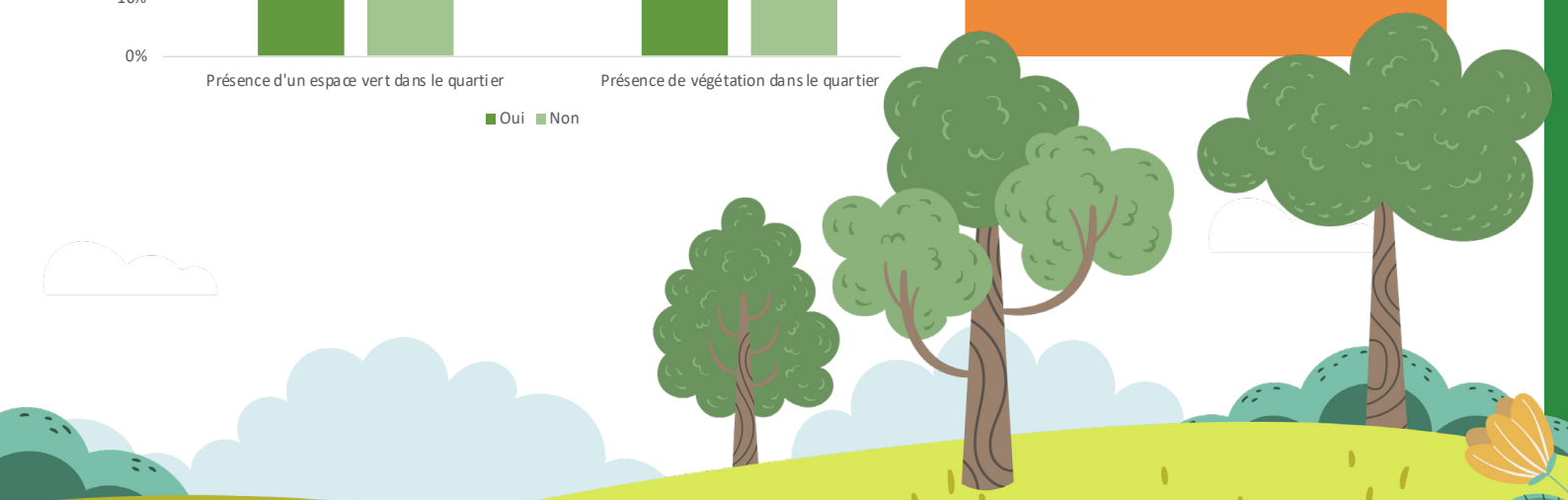


## Caractéristiques des bâtiments dans le quartier :

**56%**  
CONVENABLES

**34%**  
TROP RAPPROCHÉS

**10%**  
TRÈS ESPACÉS



## Conclusions statistiquement solides

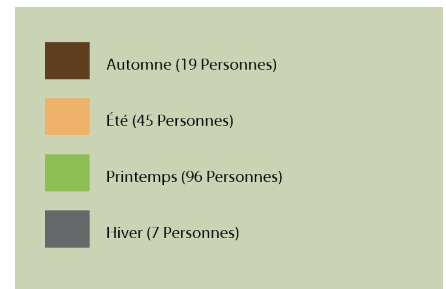
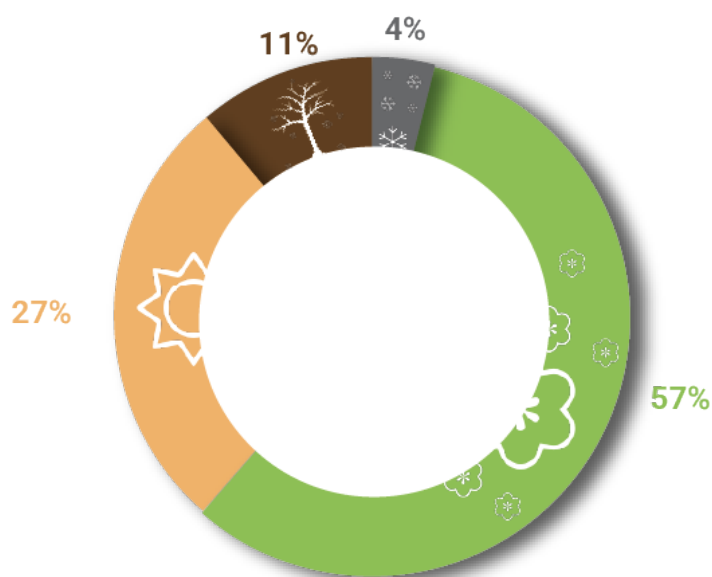
Pour vérifier nos postulats de départ, les caractéristiques sociodémographiques des répondants (incluant leur tranche d'âge et surtout leur cadre de vie) ont été croisées avec leur ressenti et préférences. Des tests statistiques ont ainsi été appliqués pour évaluer dans quelle mesure certaines de ces caractéristiques influent sur le ressenti de la température, la saison préférée ou encore le moment de la journée jugée le plus agréable en été.

Quatre conclusions marquées, c'est-à-dire statistiquement valides, sont ressorties, confortent et questionnent nos postulats de départ.

### Printemps vs Été

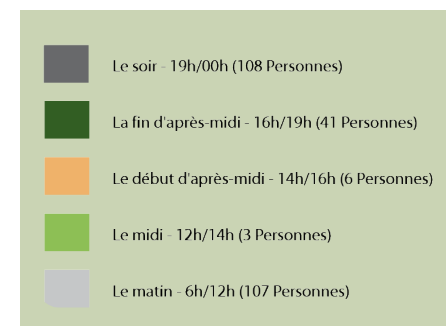
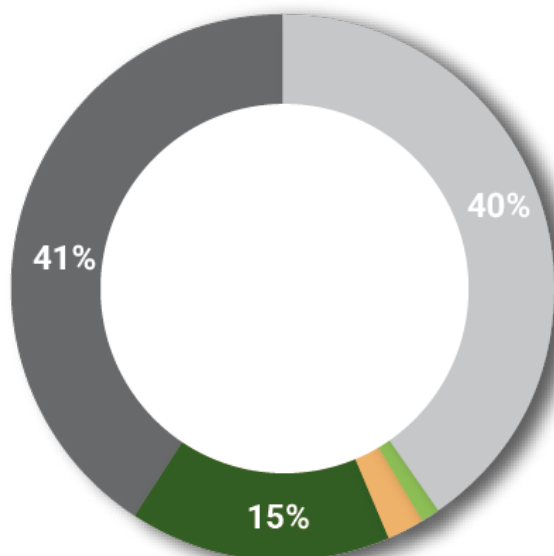
Postulat de départ vérifié

Quelle est votre saison préférée pour profiter de l'extérieur de votre quartier ?



Les habitants, à hauteur de 57% des répondants, préfèrent majoritairement le printemps pour profiter de l'extérieur de leur quartier. L'été suit, largement devant l'hiver et l'automne. A ce stade de l'enquête, le confort thermique printanier peut être supposé meilleur face aux températures plus chaudes, moins confortables en été.

En été, quel moment de la journée est le plus agréable et supportable en termes de température pour profiter de l'extérieur dans votre quartier ?



En zoomant davantage sur l'été, 81% des répondants, préfèrent le matin et le soir pour profiter de l'extérieur de leur quartier. Plusieurs réponses étaient possibles à cette question mais aucun choix unique n'a été porté sur le midi et le début d'après-midi.



### Point statistique

Lors du traitement statistique des réponses, certaines modalités se sont révélées faiblement représentées (par exemple, la saison hivernale n'a été citée comme période préférée que par 7 répondants). Afin de garantir la robustesse et la validité des tests statistiques, plusieurs modalités ont donc été regroupées.

Ces regroupements reposent sur des choix méthodologiques nécessairement subjectifs, guidés par les objectifs de l'étude et notre interprétation des données. Ils impliquent également une perte d'informations qu'il convient de signaler.

Dans un premier temps, les regroupements effectués sont les suivants :

- Âge : regroupement des classes 18-24 ans et 25-34 ans, ainsi que des classes 50-64 et 65 ans ou plus ;
- Saison préférée pour être en extérieur : regroupement des modalités hiver et automne ; dans certains croisements, le printemps et l'été ont également été regroupés.
- Moment jugé le plus agréable en termes de température pour profiter de l'extérieur : regroupement du midi, du début d'après-midi et de la fin d'après-midi ;
- Espacement des bâtiments dans le quartier : regroupement des modalités « bâtiments convenablement espacés » et « très espacés »
- Espaces extérieurs du logement : regroupement des modalités « balcon/terrasse » et « aucun espace extérieur ».

Ces regroupements ont été choisis pour leur pertinence au regard des postulats de départ, et ont été réalisés dans le but d'obtenir un effectif suffisant de répondants par modalité, selon une logique jugée cohérente au regard de la problématique étudiée.

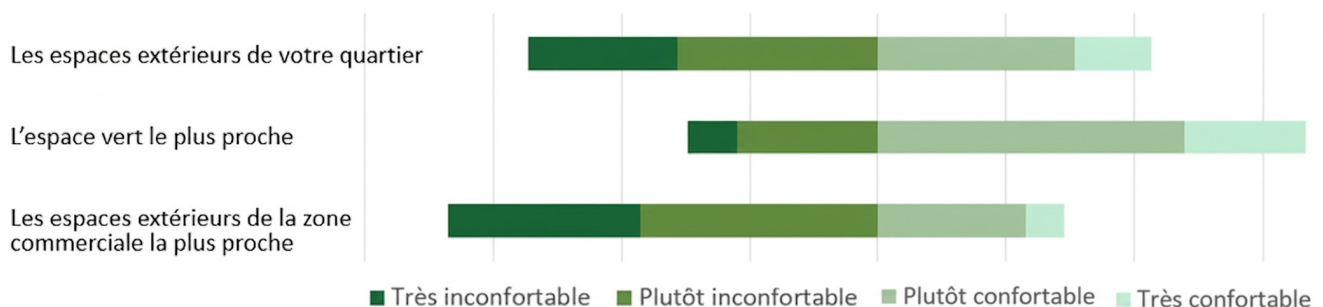
## Espace vert VS Quartier VS Zone commerciale

Postulat de départ vérifié

En été, la température la plus confortable est ressentie dans l'espace vert le plus proche (2.8 en moyenne), puis les espaces extérieurs du quartier (2.3 en moyenne), et enfin, le plus inconfortable est la zone commerciale (2 en moyenne). Les différences de confort ressenti sont suffisamment marquées pour être significatives.

### En été, comment vous sentez-vous, niveau température, dans les lieux suivants :

Sur une échelle de 1 à 4, de très inconfortable à très confortable.



## Influence de l'espacement des bâtiments

### Postulat de départ vérifié

Bien que la notion d'espacement inter-bâtiments soit subjective (tout comme le ressenti des températures d'ailleurs), cet élément ressort de façon très nette dans l'analyse statistique. Dans la quasi-totalité des cas, les résultats sont hautement significatifs ( $p < 0,01$  pour les statisticiens qui nous l'iraient), ce qui confirme que l'espacement du bâti constitue un facteur déterminant du confort thermique ressenti.

De manière générale, la température est jugée plus confortable lorsque les bâtiments d'un quartier sont perçus comme suffisamment ou très espacés. Cet effet se retrouve dans les différents types d'espaces interrogés :

- Dans les espaces extérieurs du quartier, où le niveau moyen de confort thermique est plus élevé lorsque les bâtiments sont jugés convenables ou très espacés (2,4 contre 2 dans les quartiers perçus comme trop denses),
- Dans l'espace vert le plus proche, avec un confort moyen de 2,9 dans les quartiers aux bâtiments espacés ou convenables, contre 2,5 lorsque ceux-ci sont perçus comme trop rapprochés,
- Dans les espaces extérieurs de la zone commerciale la plus proche, où l'écart est encore plus marqué (2,2 contre 1,6).

L'espacement du bâti influence également les préférences saisonnières. Dans les quartiers où les bâtiments sont jugés comme trop rapprochés, l'hiver et l'automne sont plus fréquemment cités comme saisons préférées pour être à l'extérieur. A l'inverse, l'été est davantage apprécié lorsque les bâtiments sont perçus comme bien espacés. La relation entre ces deux variables est de force moyenne ( $V$  de Cramer = 0,28).

Enfin, les habitants des quartiers perçus comme plus denses déclarent plus souvent que les périodes estivales en journée (midi et après-midi) sont moins agréables que le matin et le soir pour rester à l'extérieur. Bien que ce résultat soit statistiquement plus discutable ( $p = 0,093$ ) et que la corrélation soit plus faible ( $V = 0,13$ ), il s'inscrit dans une tendance cohérente avec l'ensemble des autres observations.

Pour résumer, ces résultats laissent entendre que les quartiers où une impression d'espace est ressentie sont plus respirables. Ce qui coïncide avec les études de morphologie urbaine et les microclimats associés. En effet, la densité de la forme urbaine ouvre lieu à une non évacuation de la chaleur générée localement (que ce soit par les matériaux, les réflexions solaires, les activités anthropiques, etc). De plus, les résultats plus globaux de l'étude de surchauffe urbaine qui a été menée par l'AULA entre 2020 et 2024 avancent en ce sens également. La chaleur est plus condensée en ville, dans les quartiers denses, que dans les quartiers résidentiels par exemple ou qu'en campagne.

## Influence des espaces verts et de la végétation

### Postulat de départ questionné

L'influence des espaces verts et de la végétation n'a pas été évidente à traiter ... Suivant les regroupements de modalités effectués, des résultats différents ressortent et sont parfois même paradoxaux.

Les premiers résultats (basés sur l'ensemble des répondants et non sur un regroupement spécifique) permettent de dire que la présence d'espaces verts et de végétation a un effet significatif sur le ressenti :

- La température en été est ressentie comme étant « plus confortable » en présence de végétation ou d'espaces verts peu importe le lieu (espace vert, quartier, zone commerciale),
- L'été est moins apprécié par les répondants qui n'ont pas de végétation dans leur quartier, au profit de l'hiver et de l'automne.

Par contre, si le groupe des répondants préférant l'été et le groupe des répondants préférant le printemps\* sont croisés avec ces variables, l'effet des espaces verts et de la végétation sur la saison préférée disparaît complètement. L'échelle de confort (par lieux), la préférence du moment de la journée pour être en extérieur, et le lien avec l'espacement des bâtiments restent inchangés. Ce qui laisse supposer que cet effet, observé quand toutes les saisons sont considérées, est uniquement lié à l'hiver et à l'automne. D'après ce croisement, la végétation et les espaces verts ne rendent donc pas l'été plus confortable, mais rendent l'hiver et l'automne moins agréables.

\* En excluant les répondants préférant l'hiver et l'automne.

Ce résultat, bien que bousculant et ne validant pas de manière franche notre postulat de départ, illustre une autre réalité (supposée) que nos élus connaissent bien ... Le problème des feuilles sur les voitures, dans les gouttières, etc, à la période hivernale / automnale. Une réalité qui peut être extrapolée plus largement aux incivilités (détritus, crottes de chien, insécurités, etc) en général associées aux espaces verts publics ainsi qu'au niveau d'entretien appliqué. En effet, la culture hygiéniste n'aide pas à voir d'un bon œil l'herbe entre les pavés et à tolérer / prendre soin d'un espace vert ou de végétation plus libre.

Cette contre-analyse des résultats permet d'observer un paradoxe clair : les bienfaits de la végétation sont conscientisés et même proposés comme solution (cf. question ouverte posée et retranscrite plus loin dans cette publication), mais les inconvénients qui lui sont associés prennent le pas (malgré la diffusion du questionnaire en été).

Une autre interprétation peut également être envisagée. Dans la mesure où 81% des répondants possèdent un jardin individuel, la présence de végétation / espaces verts dans leur quartier peut leur sembler moins importante / influençante car ils y ont accès avec facilité au quotidien. La végétation dans l'espace public peut alors être perçue comme plus contraignantes car non maîtrisées (gestion par les services publics).

Sur notre échantillon, le nombre de répondants ne possédant pas de jardin n'est pas suffisant pour nous permettre de pousser davantage les tests, mais il serait intéressant de creuser ce point avec eux.

## Facteurs supposés influençant qui ne le sont pas vraiment

Bien qu'on puisse s'attendre à une influence de l'âge, de la présence d'un jardin individuel ou encore du niveau de fréquentation du quartier, les tests statistiques n'ont révélé aucun résultat significatif. Cela ne signifie pas pour autant que ces facteurs n'ont aucune incidence sur la perception de la température, mais plutôt que leur effet n'a pas pu être démontré dans le cadre de cette enquête. En particulier, les effectifs de certains groupes (tranches d'âge, personnes ne disposant pas de jardin individuel) sont trop réduits pour produire des résultats statistiques suffisamment robustes.



### Tests statistiques utilisés – Pour les plus curieux(SES) et mathématicien(ne)s d'entre vous

Les répondants sont un échantillon de la population : il n'est pas possible de tirer des conclusions sur les données recueillies d'un simple coup d'œil. Les tests statistiques nous permettent de définir si les observations sont suffisamment marquées pour généraliser les conclusions à l'ensemble de la population.

Pour les données numériques, les distributions sont non-normales (test de Shapiro-Wilk). Cela signifie qu'elles ne suivent pas la forme classique de la distribution normale : la fonction gaussienne. Cette distribution suppose l'utilisation de tests dits « non-paramétriques » à la place des tests statistiques plus classiques :

- U de Mann-Whitney
- Kruskal-Wallis

Ces tests ont pour but de déterminer si plusieurs distributions de données numériques présentent des caractéristiques identiques. C'est eux qui nous permettent de conclure que la température ressentie est différente dans un espace vert et dans une zone commerciale.

Pour les données nominales, nous avons utilisé le test du  $\chi^2$ . Il est utilisé pour faire des comparaisons d'effectifs. On l'utilise dans le cas où les données étudiées ne sont pas chiffrées. Il nous permet de déterminer que l'été est une saison moins appréciée par les personnes qui n'ont pas de végétation dans leur quartier.

Sur l'ensemble des données, nous avons réalisé une Analyse des Correspondances Multiples (ACM). Ce test permet de classer les répondants, leurs caractéristiques et leurs réponses afin d'effectuer des regroupements sur des axes qui s'opposent. Il met en lumière les indicateurs qui sont corrélés entre eux. En fonction des résultats, le statisticien détermine le nombre d'axes qu'il est nécessaire de retenir pour représenter les résultats. Dans le cadre de ce questionnaire, un seul axe est retenu, ce qui rend les résultats de ce test peu intéressants : on peut simplement classer les participants en deux groupes.

## Questions ouvertes - Parole aux habitants

A la question « quelle(s) solution(s) proposeriez-vous à votre commune pour que les espaces publics offrent une température agréable en été dans votre quartier ? », 101 participants sur les 168 ont répondu.

Les questions ouvertes étant généralement délaissées dans les enquêtes ou écourtées, le taux de réponse ici indique un réel intérêt. Le contenu de ces réponses, quant à lui, laisse supposer une certaine sensibilisation aux enjeux de la surchauffe urbaine et aux bienfaits de la végétation quant à son adaptation.

En effet, la place de la nature est ce qui revient le plus dans les différentes réponses, et notamment la plantation d'arbres avec leur double fonction : rafraîchissement liée à l'ajout de végétation, et création de zones d'ombres.

- Les arbres (59 occurrences) : « Planter plus d'arbres pour rafraîchir l'atmosphère et faire de l'ombrelle. »
- La végétalisation (21 occurrences) : « Végétaliser les espaces communs serait la clé pour supporter les chaleurs. »
- La désartificialisation (9 occurrences) : « Arrêter de tout bétonner »
- Les espaces verts (21 occurrences) : « Plus d'espaces verts entretenus »

D'autres idées moins évoquées, autour d'aménagements et structures spécifiques :

- Les zones d'ombre (11 occurrences) : « Installation d'ombrières »
- Les points d'eau (11 occurrences) : « Intégrer la question de la gestion alternative des eaux pluviales en ville (noues paysagères, fossés...) »
- Les brumisateurs (4 occurrences) : « des points avec brumisateurs urbains que l'on peut retrouver dans certaines villes. »
- Les abris (4 occurrences) : « élargir les horaires d'ouverture des espaces refuges (après le travail...) et en diminuer leurs prix d'accessibilité »
- Les points d'eau potable (4 occurrences) : « des fontaines à eau potable aux abords des espaces à forts mouvements de passage »
- Les inclassables : « réduire la circulation des motos/voitures »

Au regard du contenu des réponses ouvertes et des interprétations menées à partir des résultats précédemment exposés, il serait intéressant de creuser la question de l'entretien des espaces verts et de la végétation au sein des espaces publics. L'entretien est-il un facteur d'acceptabilité de la nature dans l'espace public ? Ou les bienfaits de la nature sont reconnus au-delà des inconvénients qui peuvent lui être associés ?

## Limites de l'étude

**Comme toute étude, cette enquête questionnaire auprès des habitants a soulevé quelques limites :**

- Elle a été diffusée en pleine vigilance sécheresse dont les médias ne cessaient de relayer la gravité.
- 81% des répondants sont des habitants possédant un jardin individuel. Ce pourcentage est à l'image de la réalité sur le territoire de l'Agence d'après les données INSEE (86% de maisons individuelles). Néanmoins, il laisse donc peu de voix aux personnes vivants dans le collectif, mode de logement encouragé pour l'avenir.
- Certaines caractéristiques sont faiblement représentées, et ont parfois dû être fusionnées pour former des catégories plus conséquentes, permettant de réaliser les tests statistiques. De l'information a été perdue de cette manière.
- L'échantillonnage n'est pas aléatoire : les répondants sont les habitants qui ont fait le choix de cliquer sur le questionnaire pour y répondre. Le nombre de réponses à la question ouverte étant important, on peut penser que les répondants sont les personnes les plus intéressées et averties sur la question de la surchauffe urbaine.
- La publication du questionnaire présentait les enjeux de manière claire. Cet élément, ainsi que le niveau de connaissance des répondants sur le sujet, peuvent amener à surestimer l'inconfort ressenti. Les personnes savent et lisent que la température en été est inconfortable, avant même de répondre.

- Pour cette raison, les conclusions de cette enquête se concentrent sur les différences observées entre les caractéristiques du quartier et les différents lieux de vie plutôt que sur la mesure brute de l'inconfort.
- La difficulté principale a été de toucher un maximum d'habitants sur le territoire pour obtenir un maximum de réponses et mener des analyses statistiques tenables. Plusieurs modes de diffusion du questionnaire ont été testés (article Voix du Nord, posts Facebook sur des groupes ciblés ...) et c'est la diffusion auprès des pages Facebook des communes qui a le mieux fonctionné. Il aurait été intéressant d'avoir un panel de répondants encore plus important. L'utilisation de Facebook comme canal de diffusion principal exclue une partie de la population, notamment les plus âgés, alors qu'ils sont considérés comme un public plus fragile sur les questions de surchauffe urbaine. Avoir une plus grande diversité sur les tranches d'âge aurait pu permettre d'obtenir des résultats plus concluants sur cette caractéristique.
- Le confort thermique est un ressenti, ce qui le rend sensible et délicat à mesurer. Le test a volontairement été diffusé en été, pour être au plus proche du ressenti de la saison étudiée. Néanmoins, les résultats ont pu être influencés par la température, plus ou moins élevée, au moment où le questionnaire est rempli par chaque répondant.

## Et après ?

La prochaine étape devient opérationnelle. Comment concilier un urbanisme dense en réponse au ZAN (Zéro Artificialisation Nette) avec le besoin de végétations, de respiration des habitants ? Cette conciliation n'est pas à négliger pour conserver un territoire attractif et surtout agréable à vivre !

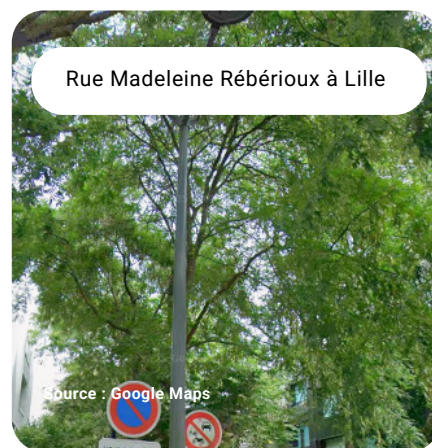
Les projets urbains qui sortent de terre aujourd'hui ont été pensés il y a quelques années sans prendre en compte, pour la plupart, la problématique de la surchauffe urbaine et ce qu'elle implique. Le même constat pourrait d'ailleurs être fait sur la question de l'adaptation des logements aux fortes chaleurs.

Résultat ; des projets récents, qui répondent pourtant aux enjeux de densité, sont confrontés à des difficultés en termes d'inconfort des espaces publics ainsi que des logements. Cela entraîne une moindre attractivité et une baisse de fréquentation de ces quartiers, qui peut devenir problématique quand des locaux commerciaux sont implantés en rez-de-chaussée (dans une approche multifonctionnelle des quartiers).

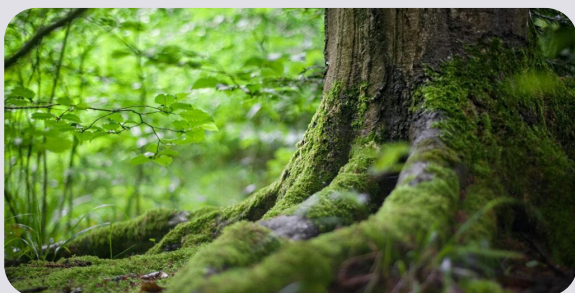
Ces contre-exemples nuisent, auprès de la population, à l'image de la densité urbaine, objectif des politiques d'aménagement visant à économiser l'espace, notamment les terres agricoles, à recycler le foncier existant et à protéger les paysages.

Or, un autre urbanisme est possible pour répondre aux aspirations des habitants tout en produisant des quartiers aux formes urbaines plus denses. Inclure la place du végétal, de manière naturelle ou organisée, dans les espaces ouverts des projets urbains est une réponse à la fois aux enjeux de surchauffe urbaine et de qualité de vie des occupants. Plus globalement, c'est la notion d'habitabilité de ces quartiers, prise au sens large du terme, qui se pose.

Pour autant, si l'absence du végétal pénalise, sa présence, sans appropriation par les habitants, n'est pas nécessairement gage de succès et peut aussi paradoxalement jouer en la défaveur d'un quartier et ce en dépit d'un problème avéré de surchauffe urbaine. Entrent également en ligne de compte pour les habitants des questions relatives à l'entretien et à la propreté de ces espaces, à leur sécurisation... Les projets de végétalisation ou de désimperméabilisation doivent, de fait, être conduits pour et avec les habitants de ces quartiers.



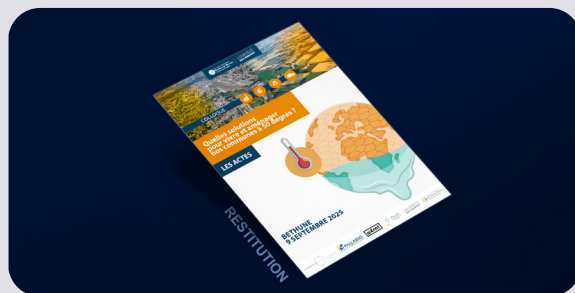
## Liens utiles



### Observatoire de l'Environnement

Publications

Cartographie Interactive



### Restitution colloque – Quelle solutions pour vivre et aménager nos communes à 50 degrés ?





[WWW.AULARTOIS.FR](http://WWW.AULARTOIS.FR)

AULA Copyright © 2026

AGENCE D'URBANISME DE L'ARTOIS

AVRIL 2026